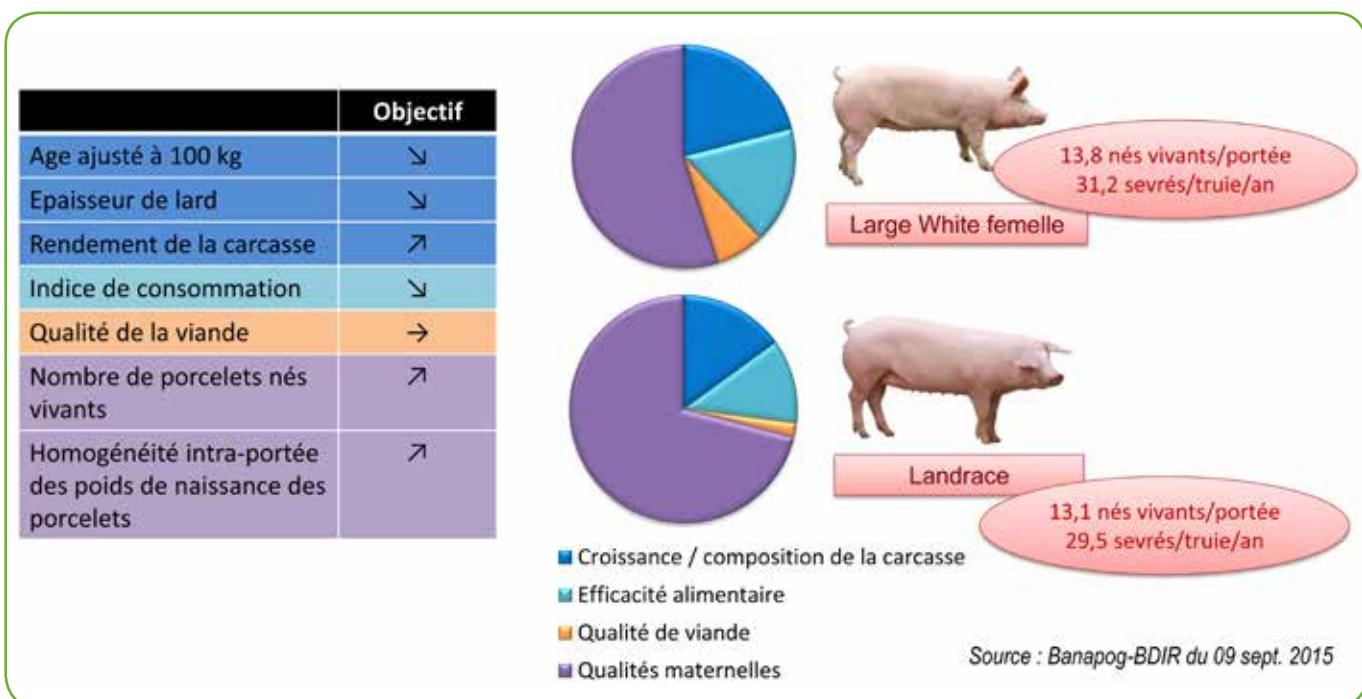




Génétique et crise au cœur des conférences porcines

Revenons sur deux conférences du SPACE 2015 traitant de l'orientation des choix génétiques et de la crise porcine dans les différents pays de l'UE vu par l'IFIP (l'institut français du porc).

M. Piedboeuf, awé asbl



Objectifs de sélection des lignées femelles.

Orientations des performances génétiques : quels choix et quels moyens ?

Mme Schwob a présenté les bases de la sélection. Pour commencer, il faut définir l'ensemble des caractères que l'on souhaite améliorer en ayant comme objectif de répondre aux attentes de la filière.

Les critères de sélection doivent être mesurables, héritables, importants sur le plan économique et surtout discriminants ce qui signifie qu'il doit y

avoir de la variabilité dans la population. Les objectifs doivent être en accord avec les réalités économiques de la filière.

Plus il y aura de caractères à sélectionner et moins les résultats de la sélection seront probants. La sélection porcine a débuté dans les années 60-70 afin d'améliorer la croissance et l'efficacité alimentaire. Sont ensuite apparus les critères de qualité de la viande, de la taille de portée, les aptitudes maternelles et enfin la survie des porcelets et la résistance à l'halothane. Les objectifs sont également différents s'il s'agit de

lignées femelles ou de lignées males. En effet, la croissance et l'efficacité alimentaire sont très importantes chez le Large White et le Landrace mais le nombre de porcelets nés vivants et l'homogénéité intra-portée sont des critères à améliorer.

Une nouvelle piste à suivre dans la sélection est la sélection génomique. Cette technique permettra d'évaluer des critères plus difficilement sélectionnables suite à une héritabilité faible, l'expression tardive de caractères, des méthodes de mesure onéreuse

comme la mise en place de DAC ou encore qui nécessitent l'abattage des animaux.

Cette technique se base sur l'ADN de l'animal grâce à l'analyse de mini-séquences présentant des variations. Elle permettra une sélection plus précise intra-portée et entre portées. L'inconvénient de cette technique à l'heure actuelle est évidemment son coût élevé mais les avancées technologiques risquent de fortement diminuer ce poste dans les prochaines années.

Crise porcine : quelle situation dans les pays de l'UE ?

L'IFIP a présenté les difficultés rencontrées par les autres pays de l'union européenne suite à la crise qui touche le secteur depuis la fermeture du marché Russe début 2014.

Au Danemark, les éleveurs souffrent du poids de la main d'œuvre salariale mais aussi des frais financiers. Le prix des terres a fortement diminué ces dernières années ce qui a entraîné la faillite de nombreuses exploitations. Tous les 10 ans, 2/3 des exploitations disparaissent. On remarque également que les élevages très performants restent rentables et sont prêts à investir en reprenant les exploitations non rentables.

Aux Pays-Bas, 20 % des élevages sont proches de la cessation de paiements. Il s'agit essentiellement d'engraisseurs qui sont moins performants et donc moins rentables. Le coût de la gestion des effluents contribue à alourdir les déficits. La situation actuelle appelle les exploitations rentables à différer leurs projets d'investissements.

L'Espagne, quant à elle, s'en sort plutôt bien. Le gain de productivité depuis 2007 est très important et dû notamment aux investissements, aux progrès techniques mais aussi à l'amélioration des formules alimentaires. La crise économique qu'ils rencontrent permet une stabilité des salaires et des coûts de construction. Les indépendants et les intégrateurs investissent donc les bénéfices engrangés depuis 2012 notamment en construisant de nouvelles étables plus

modernes. Des nouveaux élevages de naissance avec 3.500 truies (maximum légal) apparaissent ainsi que des étables d'engraissement de 1.000 à 2.000 places qui permettent d'engraisser une bande en tout-plein tout-vide.

En Allemagne par contre, l'année 2014/2015 s'annonce catastrophique. Même les meilleurs élevages perdent de l'argent. La fluctuation des prix du porcelet pousse les naisseurs à engranger eux-mêmes. Pour être rentable, un investissement en matière de naissance doit apporter des performances supérieures et s'accompagner de subventions. Mais ces

subventions ont bien entendu un coût.

Le prix des terres a par contre doublé entre 2007 et 2014 ce qui évite la faillite. On estime la perte à 20 € par porc pour les engrasseurs qui font dès lors pression sur les naisseurs pour diminuer le prix des porcelets.

Les banques accordent encore des prêts aux éleveurs qui obtiennent les meilleures performances. La restructuration des élevages allemands va donc se poursuivre dans les prochains mois avec la disparition des exploitations moins performantes et l'agrandissement des meilleures.

